

SITUATION AGRICOLE

L'Éthiopie a une superficie de 1.098.000 km² et compte 73 millions d'habitants dont 85% vivent en milieu rural. L'agriculture est la principale activité économique du pays. Elle emploie 90% de la population active et fournit environ 46% du PIB. Néanmoins, la production agricole diffère d'une région à l'autre. Cette situation s'explique par la topographie même du pays. Elle résulte en grande partie de l'activité volcanique qui a modelé la région, voici quarante millions d'années. La partie occidentale du pays est composée de hauts plateaux volcaniques au climat modéré (l'altitude moyenne est supérieure à 1500 m), tandis qu'au sud-est de la vallée du Rift se trouvent les basses terres peu peuplées au climat très chaud et aride, voire désertique.

Les hautes terres bénéficient de pluies abondantes et d'un climat tempéré. C'est la région la plus riche du pays. Au fil des saisons, nous trouvons sur les marchés tous les fruits et les légumes locaux. Certains agriculteurs s'adonnent même aux cultures d'exportation : graines oléagineuses, légumes, produits horticoles et café. Ces cultures génèrent près de 90% des recettes d'exportation du pays. Toutefois, l'agriculture de subsistance - qui se définit généralement par le travail d'agriculteurs sur de très petites propriétés foncières - prédomine (80% de la population). Dans son ensemble, le secteur agricole est mal développé. Il n'y a pas de structures agricoles. Les banques de semences, les possibilités de stocks et les structures de distribution sont pratiquement inexistantes tandis que les techniques utilisées sont comparables à celles utilisées en Europe au Moyen Âge.

SITUATION ALIMENTAIRE ET SES CONSÉQUENCES

D'après la FAO, 49% de la population éthiopienne est sous-alimentée (la disponibilité alimentaire est d'environ 1.410 kcal par jour et par personne au lieu des 2.500 kcal nécessaires). 64% des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition chronique et 47% d'insuffisance pondérale. Par conséquent,



Ethiopie : une pénurie surtout structurelle

Depuis la nuit des temps, l'Éthiopie connaît des périodes de pénuries alimentaires et de famine. Des écrits remontant au 12^{ème} siècle mentionnent déjà le retour régulier (tous les 10 ans environ) de crises de subsistance suite à des périodes de sécheresse. Mais la sécheresse est-elle vraiment une cause déterminante ?

Anne-Marie Angenon

l'état de santé de la population est lamentable d'où un taux de scolarisation faible et un rendement économique généralement médiocre. Le pays est confronté régulièrement à des pénuries alimentaires plus ou moins graves parmi lesquelles nous avons les pénuries transitoires et les pénuries structurelles.

LES PÉNURIES ALIMENTAIRES TRANSITOIRES.

La pénurie transitoire résulte d'une cause temporaire exceptionnelle comme les conflits ou les sécheresses. En principe, il suffirait que le conflit prenne fin ou que la pluviométrie redevien-

ne « normale » pour que la production agricole reprenne.

Trop souvent, la sécheresse est désignée comme « le » facteur déterminant de la pénurie alimentaire. Or, certaines études ont démontré que la sécheresse n'est qu'un facteur mineur.

La vulnérabilité à la sécheresse est généralement due à la structure même de l'économie des pays concernés. Dans les économies simples, c'est-à-dire des économies agricoles qui se caractérisent par leur infrastructure limitée et le faible revenu de la population, les aléas climatiques ont un énorme impact sur la situation générale des populations. Dans le contexte



10.000 familles participent à nos activités : 60% sont des femmes

de l'Éthiopie, où les marchés sont mal intégrés et les autres sources de revenus sont quasi inexistantes, toute baisse de production devient synonyme de malnutrition pour les familles vulnérables.

Par contre, les économies complexes dans lesquelles l'agriculture ne joue qu'un rôle limité, les effets de la sécheresse sont facilement enrayés grâce à d'autres secteurs de la vie économique. Ce qui tend à prouver que les pénuries sont avant tout structurelles.

PÉNURIES STRUCTURELLES

Même en tenant compte de l'ensemble de la production agricole actuelle de l'Éthiopie (production vivrière et production d'exportation), nous constatons qu'il n'y a pas suffisamment de nourriture pour toute la population et ce, même durant les périodes de pluies suffisantes. Ceci est dû à l'interaction de plusieurs facteurs qui déterminent ou aggravent la situation de pénurie alimentaire dans le pays. Parmi ces facteurs, citons la situation agricole dans

Un de nos objectifs : améliorer la production vivrière notamment par la promotion de l'aviculture.



les différentes régions. Les basses terres, plaines arides et semi-arides, sont essentiellement habitées par des nomades. Si par le passé le nomadisme était une adaptation rationnelle à l'environnement, aujourd'hui la limitation de la migration à des frontières plus restreintes que jadis, la création de point d'eau et l'empiètement des périmètres agricoles sur les zones de pâturage ont pour conséquence une forte concentration du bétail et des pasteurs à certains endroits. Ce qui provoque inévitablement le surpâturage et la destruction du couvert végétal d'où diminution des fourrages, régression de l'économie agropastorale et, partant augmentation de la pauvreté parmi les familles de pasteurs.

Quant aux hautes terres, celles-ci sont surtout réservées au domaine de l'agriculture mais les parcelles cultivées sont si petites que les paysans ne peuvent plus laisser leur terre en jachère. Ce qui entraîne irrémédiablement l'érosion des sols (annuellement, le pays perd de 1,5 à 2 milliards de tonnes de couches superficielles), d'où diminution de la production vivrière, manque de fourrage pour les animaux et surtout, appauvrissement des agriculteurs et des éleveurs. De plus, le régime foncier (le gouvernement possède toutes les terres et les affecte aux familles en leur accordant un droit d'usage) n'incite pas les paysans, s'ils en ont les moyens, à investir dans des techniques visant l'amélioration de leur terre. Néanmoins, le gouvernement éthiopien a pris certaines initiatives en vue d'améliorer la production alimentaire en facilitant l'accès aux intrants et en accordant des crédits aux paysans. Malheureusement, il suffit que la récolte soit médiocre pour que le paysan ne puisse rembourser ses dettes et qu'il soit obligé de vendre ses biens ou de s'endetter. Seuls les agriculteurs aisés ont donc pu bénéficier de ces programmes.

A ces problèmes s'ajoute aussi celui des femmes. Dans certaines régions, la majorité des familles uniparentales ont une femme comme chef de famille. Or, les femmes ne peuvent ni labourer, ni



vendre le bétail, ni battre les cultures ou n'ont tout simplement pas accès à la terre. Cet état des choses ne fait donc qu'aggraver la situation de pauvreté dans laquelle ces familles doivent vivre.

En bref, la pauvreté de la population est à la fois la conséquence et une des causes du manque de capacité agricole et d'accès à une nourriture équilibrée. L'agriculteur pauvre manque de moyens pour accroître la productivité de sa terre, améliorer son milieu de vie (ex. habitations) et accéder aux soins sanitaires. Affaibli par la malnutrition et la maladie (notamment le sida dont taux de prévalence est de 7 à 16% selon les régions), il est incapable de cultiver sa terre comme il le faudrait d'où le rendement agricole médiocre. La faiblesse de la productivité agricole contribue à son tour à l'insuffisance des revenus et par conséquent, à la malnutrition et à l'aggravation de l'état de santé déjà déficiente des populations.

SITUATION SANS ISSUE ?

6

En 2003, Caritas International lançait un projet quinquennal de sécurité alimentaire en faveur de la population des districts de Gulomakda et Ganta-Afeshum (nord de l'Éthiopie), région où règne une malnutrition chronique. Ce programme, soutenu par le Fonds Belge de Survie, a plusieurs objectifs :

- **Améliorer et augmenter la production vivrière** par la formation des agriculteurs à certaines techniques

Une bonne santé commence par une alimentation équilibrée



Gestion rationnelle de l'eau : nos équipes testent régulièrement la qualité de l'eau.

agricoles telles que l'irrigation au goutte à goutte, (procédé d'irrigation qui économise au maximum l'eau), l'utilisation d'engrais et de semences améliorées (fruit d'une sélection séculaire opérée par les agriculteurs eux-mêmes), l'amélioration du cheptel, la diversification des cultures (notamment de légumes) et la promotion de l'apiculture et l'aviculture. A cette aide, s'ajoutent également l'agrandissement d'un poste vétérinaire qui sert de centre de formation et d'encadrement pour les éleveurs et la constitution d'associations de femmes qui élèvent des caprins.

- **Amélioration du milieu** par la formation de la population à la gestion rationnelle de l'eau et à la lutte contre l'érosion des sols.
- **Amélioration de la situation sanitaire** par l'éducation à l'hygiène et l'éducation nutritionnelle
- **Amélioration des conditions de vie des femmes** par le renforcement des associations existantes de femmes, l'élimination de certains tabous, l'augmentation de la participation des femmes dans les projets, l'encadrement de celles-ci, etc.

Dans le district de Badawacho, sud de l'Éthiopie, Caritas International a initié en 2004 un programme triennal de soutien aux agricultures vulnérables. Ce programme vise l'amélioration des sols, l'aménagement de potagers, la production de compost, la culture fourragère, la promotion de différentes espèces de maïs obtenues par l'utilisation de semences améliorées.

Dans le cadre de ces deux projets, les résultats déjà obtenus jusqu'à ce jour se sont révélés particulièrement positifs : les récoltes se sont améliorées, des communautés locales sont devenues propriétaires de certaines réalisations, la qualité du sol s'est améliorée; les activités agricoles se sont diversifiées et des activités génératrices de revenus ont été initiées et...les deux projets ont eu un effet boule de neige : certaines associations locales ont reproduit spontanément certaines des activités.